RUINE OU FORTUNE NATIONALE.

Protection vs destruction

Non seulement les journaux les plus autorisés en affaires des Etats-Unis réclament unanimement le maintien de la politique fiscale actuelle de la grande république, mais encore les industriels de quelque marque et de quelqu'expérience, s'accordent à dire qu'un changement serait désastreux.

Pourtant l'industrie américaine est toute fondée : elle a atteint un degré de perfection qui lui permet de lutter avec les pays les plus avancés, comme l'Angleterre, la France et l'Allemagne. Et les industriels, malgré ces avantages incontestables, cette supériorité s'accentuant chaque jour, réclament encore la protection des tarifs douaniers qui peut seule les mettre à l'abri de la concurrence étrangère !

Quand on a sous les yeux un exemple aussi concluant, on ne devrait pas, il nous semble, trouver chez nous un seul homme politique sérieux,—on ne parle pas des *radoteurs* de la *Patrie*,—pour nous prêcher le libre-échange ou ce qui revient au même, au fond, la liberté illimitée du commerce des produits industriels avec les Etats-Unis. C'est là décréter la ruine de notre industrie naissante qui a déjà donné de si prodigieux résultats.

Au demeurant, voici l'opinion des industriels américains exprimée sur ce sujet avec autant d'à-propos que de vigueur, à leur réunion annuelle tenue à New-York dernièrement.

Nous extrayons le passage suivant des résolutions adoptées en cette circonstance et qui résument avec beaucoup de force et de clarté, les arguments et les faits favorables au système de protection nationale :

" La population du pays en 1860 était à peu près de trente millions d'âmes, tandis qu'aujourd'hui elle dépasse soixante millions. En soixante la richesse des Etats-Unis était évaluée à seize millards de piastres ; maintenant elle s'élève à soixante milliards, au plus bas chiffre. Trente mille milles de voies ferrées avaient été construites en 1860, et maintenant il n'y en a pas moins de 140,000 mille milles.

" Durant la même période nos productions se sont élevées de moins de deux milliards à sept milliards de dollars. Notre commerce extérieur a doublé, et notre commerce intérieur représente quarante milliards par année.

" Les classes ouvrières ont en banque onze cents millions de piastres. Bref, aujourd'hui, en richesse, puissance, grandeur et civilisation, les Etats-Unis marchent à la tête des nations

" Et, en même temps, tout se développe, tout progresse. Nous sommes indépendants ou à peu près des nations étrangères, tout en payant beaucoup moins que sous le règne de l'espèce de libre-échange qui nous régissaient avant 1860.

" Aussi maintenant le travail est mieux rétribué et la vie coûte meilleur marché. Ces avantages sont dûs à la compétition intérieure.

" C'est à notre système économique actuel que nous devons de garder parmi nous nos produits indigènes, notre argent, notre or, le fruit de nos labeurs, qui nous en richissent au lieu de travailler pour les autre. D'où la prospérité générale.

" Le régime protecteur n'est pas basé sur des intérêts sectionels, sur des calculs individuels, mais il est fondé sur l'avantage commun et pour le plus grand bien de tous les citoyens.

" Son objet suprême est de rendre l'Amérique indépendante de l'Europe, de développer toutes les ressources du sol, de favoriser toutes les industries, d'encourager toutes les entreprises de résorrer la compétitions pour les enfants du sol, enfin de garder pour nous, ce que Dieu nous a donné pour faire une grande nation, heureuse et satisfaite de son lot.

Ces arguments émis par des hommes éminents réunis à New-York, parlent par eux-mêmes, et font voir les heureux résultats de la politique protectrice chez nos voisins de l'Union.

Que gagnerait-on en adoptant une politique, un système contraire ? Qui gagnerait sur échange, excepté les produits étrangers ?

Que pourrait-on offrir en compensation ? Rien, si ce n'est la pauvre satisfaction d'avoir à mettre en pratique une théorie économique qui ne promet que la ruine, sans profit pour personne.

SOUVENIR DE GUERRE.

Les Prussiens occupaient notre ville depuis les premiers jours de l'invasion. Dès lors, la vie des habitants sembla suspendue ; le commerce s'arrêta ; les écoles et le collège furent fermés. Le long de ses rives couvertes de neige, la Saar glissait tristement. On n'entendait dans nos rues, autrefois si gaies, que le bruit des régiments prussiens qui passaient avec des airs de victoire, s'engouffrant chez nous avidement, et apportant avec leurs bottes toute la boue de leur pays pour en couvrir les pavés de la ville.

Le drapeau allemand flottait au balcon de la mairie. L'ennemi parlait en maître. Cependant la municipalité s'obstinait à ne pas sieger. Les boutiques ne s'ouvraient qu'à regret quand le poing brutal d'un soldat ivre frappait sur la devanture. Le boucher Kobus avait refusé, malgré les menaces d'un officier prussien, de fournir de la viande à la troupe. Fichbach, le boulanger, avait cessé de pétrir. Manner tenait les volets de son épicerie hermétiquement clos. Seule, la brasserie de Richter, Prussien d'origine, restait ouverte aux soldats. Là, on buvait, on fumait, on criait, on jouait, mais en allemand.

Le jour, c'était le va-et-vient incessant des soldats, le galop des ordonnances à cheval portant les dépêches de la commandure. La nuit, c'était encore le bruit, mais plus lourd et plus lugubre. On n'allumait plus les reverberes qui grinçaient tristement dans l'ombre, sous le vent. De temps à autre, on voyait passer, à travers les vitres dépolies par le givre, les patrouilles allemandes.

A la nuit tombée, je rejoignis le boucher Kobus, mon ami Sempach, le maître d'école, et quelques autres voisins, et, rasant les murs, nous nous rendions chez Hauser, le professeur de philosophie du collège. Et là, quand Suzel, la vieille servante d'Hauser, avait jeté dans l'âtre quelques poignées de baies de sapin sèches, nous rapprochions, autour du feu, pour commenter les dépêches annonçant coup sur coup nos désastres : Strasbourg tombé, Metz vendu, Paris cerné.

Puis, Hauser nous lisait une lettre de son fils Christian, engagé volontaire, fait prisonnier à Sedan. Pauvre Christian ! disait Suzel en essuyant une larme du revers de sa main. Et le sansonnet d'Hauser, en entendant le nom de Christian, s'agitait dans sa cage et criait : " Christian ! Christian ! Vive la France ! " C'était Christian lui-même qui s'était amusé à apprendre ces mots à son oiseau favori.

Nous ne nous séparions que fort avant dans la nuit après avoir serré la main au professeur et avoir souhaité un bon sommeil à la vieille Suzel.

Pauvre Hauser ! Mon cher professeur ! Mon vieil ami ! Il me semble le voir encore. Sa tête un peu grosse, toute blanche, avait des yeux bleus, tranquilles, sous des sourcils en broussailles. Il portait une longue redingote, soigneusement propre, brossée, luisante aux coudes, râpée par endroits. Il y avait bien trente ans qu'il enseignait la philosophie dans notre collège. Tous les bacheliers du pays étaient passés par ses mains. Aussi l'on avait pour lui une grande vénération. Je me hâte de dire que Hauser ne possédait pas une science profonde. Son cours était honnête et transparent, comme sa vie. Il ne se perdait ni dans les théories, ni dans les discussions subtiles.

Cet homme, dont l'esprit était simple, avait le cœur loyal. Il avait eu une attitude fière à la commandature où il avait été appelé, lorsqu'on cherchait à rouvrir les cours du collège, en conservant l'ancien personnel.

—Guten morgen, herr professor ! lui dit le colonel prussien en le recevant.

—Bonjour, monsieur, répondit sèchement Hausser.

—Sie sprechen doch nicht deutch ?

—Je ne veux parler que français.

A cette réponse, le colonel, qui ne voulait rien brusquer, céda et s'exprima en français :

—Voulez-vous reprendre votre chaire au collége, à la seule condition que votre cours soit fait en allemand ?

—Non, répondit Hauser, je suis Français.

—Réfléchissez, ajouta le colonel. Vous êtes pauvre ; nous vous payerons bien. De plus, si vous acceptez notre offre, votre fils, prisonnier en Allemagne, sera immédiatement mis en liberté.

—J'aime mieux rester pauvre. Mon fils n'accepterait pas la liberté à ce prix. Quant à moi, je suis vieux et pas difficile. Grace au mont-de-piété, j'arriverai jusqu'au bout. Donc, je refuse.

Il salua et se retira.

—Starrkopfiger Franzose, murmura le colonel.

Aussi on l'aimait bien, le vieux patriote Hauser ! Mais les Allemands lui tuèrent son fils Christian. Le malheureux avait tenté de s'évader. Il fut repris ; il résista ; il fut fusillé.

Je garderai toujours ineffaçable le souvenir de cette nuit où nous lui apportâmes la nouvelle de la mort de son fils, dans les derniers jours de janvier 1871. A notre arrivée, nous les trouvâmes tous deux assis au coin du feu, nous attendant : Hauser dans son grand fauteuil, les yeux fixes, les mains étendues sur ses genoux, écoutant vaguement le bruit du vent ; Suzel, sur sa chaise basse, tricotant en silence, et n'osant plus, comme autrefois, par son bavardage, troubler la tristesse de son maître.

Nos yeux étaient rouges, nos lèvres pâles, notre voix tremblait. En nous voyant ainsi, le vieil Hauser, mû par quelque pressentiment, se leva : " Mon fils ? " demanda-t-il. Et comme nous baissions la tête sans répondre, il ajouta : " Il est donc mort ! " et il se laissa tomber dans son fauteuil, sa tête blanche dans ses mains ridées.

Un pleurait, sans bruit. Nous n'osions pas le consoler. Suzel avait glissé doucement de sa chaise, et à genoux, les mains jointes, le visage plein de larmes, elle disait : " Christian ! Christian ! " C'était un déchirant spectacle.— En ce moment, le sansonnet d'Hauser, ayant entendu les cris de Suzel, répéta : " Christian ! Christian ! Vive la France ! "

Alors, nous vîmes, à ce cri, le vieux professeur Hauser redressar la tête, se lever, secouer sa douleur et nous tendre les mains en disant : " Vive la France ! Cet oiseau a raison. C'était le cri de mon pauvre Christian. Allons, ma bonne Suzel, relève-toi. Vois-tu, nous avons trop vécu tous deux. "

Nous demeurâmes près de lui jusqu'au lendemain, parlant du brave enfant mort. Nous craignions de laisser Hauser seul. Au matin, il nous parut calme. Mais ce coup l'avait brisé. Il mourut quelques jours après. J'étais à son chevet ; je tenais dans les miennes ses mains déjà froides. Une dernière fois ses lèvres remuèrent pour dire : " Vive la France ! "

Si vous entrez dans le cimetière qui borde Saar, hors de la ville, vous verrez à droite, au milieu des fleurs, une pierre tumulaire bien modeste sur laquelle sont inscrits ces mots :

HAUSER
Vive la France !
Découvrez-vous et passez.

L. Doc.

PROVINCE DE QUÉBEC

TROIS-PISTOLES — Trois-Pistoles vient d'inaugurer sa nouvelle église. C'est un chef d'œavre de bon goût. Tout y est irreprochable. Cela fait honneur aux braves paroissiens des Trois-Pistoles et à leur digne et actif curé, M. le chanoine L. D. Vézina.

LEVIS—A une assemblée des directeurs de la société d'agriculture du comté de Lévis, tenue le 12 janvier 1888 les messieurs suivants ont été unanimement élus officiers de cette société pour l'année courante, savoir :

Président : Isidore Bégin, écr., village Bienville ; vice-président : Narcisse Cantin, écr., Saint-Romuald ; secrétaire-trésorier : L. N. Carrier, écr., Lévis ; Auditeurs : MM. Michel Roberge, Saint-Jean Chrysostôme, et Pierre Cantin, Saint-Télesphore.

FRASERVILLE—La florissante petite ville de Fraserville est en voie de progrès.

Plusieurs industriels entreprenants sont à construire une manufacture de chaussures dans ce centre déjà plein d'activité.

C'est M. G. E. Tanguay, architecte de grand renom et bien connu à Québec et à l'étranger, pour ses nombreux églises, couvents, hôpitaux qui sont de véritables monuments d'architecture, d'après les connaisseurs, qui a fait les plans de cette manufacture.

SAINT-THOMAS—M. et Mme Fabien de Beaumont, ont célébré, le 10 courant, le 60e anniversaire de leur mariage, à Saint-Thomas de Montmagny.

Il y a eu grand messe solennelle avec chant et musique. M. l'abbé Coulombe, parent des vieux époux, officiait et a fait une jolie allocution de circonstance. Après la messe, il y a eu grand dîner à la résidence de M. Louis C. de Beaumont, petit fils des vieillards, et les membres de la famille qui assistaient à cette joyeuse réunion étaient de près de soixante.

QUEBEC — Dimanche matin, a été chantée à la Basilique une grand'messe solennelle à l'occasion du jubilé de Sa Sainteté Léon XIII.

L'église était décorée avec richesse et goût. De riches draperies tombaient de la voute au dessus du chœur et des banderolles aux couleurs papales ornaient les galeries. Au bas chœur on remarquait les invités présents dont voici la liste :

Le lieutenant gouverneur et son aide de camp le lieutenant Lessard, sir N Belleau le sénateur Baillargeon, l'honorable C A P Pelletier, Son Honneur le maire Langelier, le juge Pelletier, le juge Casault, le juge Caron, l'honorable Duhamel, l'honorable Shehyn, l'honorable Flynn, l'honorable Gédéon Ouimet, commandeur de Saint, Grégoire, MM. Faucher de Saint-Maurice, F X Lemieux, Jules Tessier, P B Casgrain, G Amyot, Chs Langelier, John Hearn, Chase Casgrain, Dr de Saint-Georges, Murphy, H J J B Chouinard, M Déchêne, etc.

Son Eminence le Cardinal a officié, assisté de M. l'abbe Faguy, curé de Québec, comme diacre d'honneur, et de M. l'abbé Gagnon, du séminaire de Québec, comme sous-diacre d'honneur.

Monsignor Cyrille Légaré remplissait les fonctions d'archiprêtre.

On a chanté la 2e messe de Haydn et le Credo de Cherubini.

Les solos ont été rendus par les personnes suivantes : Kyrie : Solo par Mmes E. Chouinard et M. Legendre. Gloria : Solo *Qui Tollis* M. Paul Carrigue.

Credo : Solo *Et incarnatus est*, Mlle Henry.

Un orchestre complet donnait à cette messe du grand maître un cachet imposant.

Le chœur était dirigé par M. Gustave Gagnon, organiste de la Basilique, et M. Ernest Gagnon touchait l'orgue.

Après la messe M. l'abbé Bélanger, curé de Saint-Roch, à prononcé le sermon.

Il avait pris pour texte ces paroles de l'Evangile : *J'ai cherché celui selon mon coeur et je l'ai fait chef de mon peuple.*

Avec l'éloquence qu'on lui connait le savant prédicateur a rappelé la carrière si bien remplie du grand Pontife que l'Eglise catholique acclame aujourd'hui avec tant d'enthousiasme et d'unanimité.

La cérémonie avait attiré un grand nombre de fidèles heureux de prendre part à cette grande solennité.

SOREL—L'aqueduc est estimé à $80,000, et l'usine à gaz à $32,225, leur valeur réelle, et c'est à ces chiffres qu'on les devra porter dans l'état à être soumis aux contribuables.

—Le Conseil de Ville a résolu : " Que ce conseil fasse représenter au gouvernement fédéral, par l'entremise du député à la Chambre des Communes, et par requête, la grande nécessité qu'il y a de faire enlever les battures à l'entrée du Richelieu, et de faire ainsi cesser les nuisances qui en résultent tant pour la libre circulation des vaisseaux que pour leur rendre facile l'accostage aux quai et débarcadère publics, créés par la ville à grands frais, et que les obstacles signalés affectent d'une maniere regrettable pour l'interêt public ; que ce conseil réitère les demandes déjà faites depuis 1884, et autorise une délégation auprès des autorités qu'il appartient, pour réaliser le but à atteindre."

AU TEMISKAMING

— PAR —

JOSEPH TASSÉ

Brochure de 20 pages in-8o

10 cts L'EXEMPLAIRE

En vente au Bureau du CANADA

FERRONNERIES

L'une des plus anciennes maisons commerciales de la vallée de l'Ottawa se des mieux qualifiées sous le rapport des bas prix et de la qualité des articles offerts en vente.

McDougall & Cuzner

Enseigne de la grosse Tarrière.

— MAGASINS : —

Rue Sussex et rue Duke, Chaudière

23 11 87-88

BALANCES !

Aux Manufacturiers, Compagnies et hommes d'affaires.

Nous venons d'agrandir notre établissement, et nous y avons fait ajouter de nouvelles machines, afin de faciliter nos travaux manufacturiers, de réparations et d'ajustement de toutes les sortes de balances en usage.

Voici le certificat de C. T. Dale et Cie :

"Nous avons trouvé excellent le travail de réparations et d'ajustement de nos balances et poids, et nous n'hésitons pas à recommander votre établissement aux hommes d'affaires en général."

PRITCHARD & ANDREWS

Manufacturiers de Balances

175—RUE SPARKS—175

L. N. LOYER

Nouveau magasin de Vins, Liqueurs et Epiceries

No 465, coin des rues Sussex et Clarence, Ottawa.

M. Loyer tient constamment à son magasin tout ce qui constitue la ligne d'épiceries dans ses moindres détails. Il espère par sa prompte attention et sa courtoisie envers le public, mériter une large part de patronage. 21 11 87-1a

Pour garnir les Maisons

Nous venons de recevoir un assortiment de

TAPIS de BRUXELLES

— ET DE —

TAPISSERIES

Voyez-les avant d'acheter ailleurs.

HARRIS & CAMPBELL

RUE O'CONNER

IMPERIAL CREAM TARTAR BAKING POWDER

TRADE MARK

La plus PURE, la plus FORTE, la MEILLEURE

NE CONTIENT NI

Alun, Ammoniac, Chaux, Phosphates, ou autres matières nuisibles.

E. W. GILLETT, TORONTO, ONT. CHICAGO, ILLS.

Fabr't de la "Celebrated Royal Yeast Cakes.

THE COOK'S FRIEND BAKING POWDER.

OU LA POUDRE A PATISSERIE

A obtenu les premiers prix dans toutes les expositions, à Ottawa en 1879, Toronto en 1880, Montréal en 1880 et 1881 ; Medaille de bronze obtenue à Toronto en 1886, à Montréal en 1881.

Elle est composée d'ingrédients dont on ne peut mettre en doute la salubrité. Depuis nombre d'années, la Cook's Friend possède la première place dans l'estime du public comme un ARTICLE TRES-UTILE DANS TOUT MENAGE ET AUQUEL ON PEUT ACCORDER TOUTE CONFIANCE.

Manafacturée seulement par le propriétaire de la marque de commerce.

En vente chez tous les Marchands respectables.

DÉCOUVERTE PLUS d'ASTHME POUDRE CLÉRY — Se vend partout.

CARTES PROFESSIONELLES

Macdougall, Macdougall & Belcourt

AVOCATS, PROCUREURS, ETC.,

Ontario et Quebec

SCOTTISH ONTARIO CHAMBERS, OTTAWA

HON. W. MACDOUGALL, N. A. BELCOURT, LL.M. FRANK M. MACDOUGALL.

O'Gara & Remon

AVOCATS, SOLLICITEURS, NOTAIRES, ETC.

Bloc Hay, rue Sparks, Ottawa, Ont.

PRES DE L'HOTEL RUSSELL

MARTIN O'GARA, C. R. E. P. REMON

GEO. McLAURIN, L. L. B.

AVOCAT, Etc.

Bureau : 19 rue Elgin, Ottawa.

HODGINS, KIDD & RUTHERFORD

Avocats, Solliciteurs, Notaires, etc.

Agents pour la Cour Suprême, le Parlement, les Départements Publics, etc.

— ARGENT A PRETER —

Bureaux : Scottish Ontario Chambers, Ottawa ; Kemptville, Ontario.

JOHN HODGINS GEO. E. KIDD ALEX. C. RUTHERFORD

J. P. FISHER

AVOCAT, SOLLICITEUR, ETC.

Agent pour la Cour Suprême, le Parlement et les Départements Publics.

SCOTTISH ONTARIO CHAMBERS, OTTAWA, ONT.

McVeity & Henderson

AVOCATS, SOLLICITEURS, ETC.

Agents pour la Cour Suprême et les Départements Publics.

Scottish Ontario Chambers, Ottawa, Ont.

TAYLOR MCVEITY. GEO. F. HENDERSON.

STEWART, CHRYSLER & GODFREY

AVOCATS, SOLLICITEURS

Agents pour la Cour Suprême et le Parlement.

Chambres Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa, Ont.

MCLEOD STEWART F. H. CHRYSLER J. J. GODFREY

W. J. CODE

Avocat, Solliciteur, Etc.

SCOTTISH ONTARIO CHAMBERS, OTTAWA, ONT.

— ARGENT A PRETER —

Bradley & Snow

AVOCATS, SOLLICITEURS POUR LA COUR SUPREME, NOTAIRES, ETC.

R. A. BRADLEY. A. T. SNOW.

Argent à prêter à 6% avec privilège de remboursser en aucun temps.

Docteur NOLIN

CHIRURGIEN-DENTISTE

Coin des rues Sussex et Rideau

OTTAWA

Heures de Bureau : - - De 9 a.m. à 5 p.m.

Dr J. A. FISSIAULT

CHIRURGIEN-DENTISTE

25 rue Sparks, vis-à-vis le Russell

Extraction des dents à l'aide du gaz. Heures de bureau, de 9 à 5 heures.

GEORGE COX

LITOGRAPHE, GRAVEUR, CLICHEUR ET MEDAILLEUR

35 RUE METCALFE,

OTTA A, ONTARIO

CHS. DESJARDINS

AGENT D'ASSURANCE ET COURTIER

Hotel Russell, No 26 rue Sparks

—OTTAWA—

Représente la CITIZEN, départements du Feu, la Vie et des Accidents ; agent pour plusieurs compagnies Anglaises de première classe.

Capitaux réunis : - - - $40,000,000

Marchand de Boyaux à incendies et toutes espèces de marchandises en caoutchouc, commandées reçoivent une attention immédiate.

M. Desjardins donne une attention toute spéciale aux affaires d'assurance.

LAURENT DUHAMEL

ETAL D.—MARCHE BY.

Assortiment complet des meilleures viandes du marché d'Ottawa. En gros et en détail : mouton, porc, saucisses, etc. Comme par le passé, M. Duhamel se fera un devoir de satisfaire les pratiques qui voudront bien l'honorer de leur bienveillant patronage. 1 12 87-88

Aux Peintres et au Public en Général

Tapisseries, Peintures, Huiles, Etc

Je pose les grandes vitres de chassis (Plate Glass)

ESTIMATIONS FOURNIES SUR DEMANDE

JOHN SHEPHERD

227, Rue Rideau, Ottawa

W. E. BROWN

MANUFACTURIER ET MARCHAND

— DE —

CHAUSSURES EN GROS !

A transporté son établissement au

No 61, RUE RIDEAU

19 11 87-88 (Porte voisine de M. Wall, épicier.)

Isidore Despatie

PLATRIER

141—RUE KING—141

OTTAWA 23 11 87-87

Pour MESSIEURS SEULEMENT

A LOUER

De confortables chambres meublées, à l'Hôtel INTERNATIONALE, 12 et 14 rue George, avec connexion au restaurant.

J. W. LANCTOT, Propriétaire.

19 11 87-88

MAISON SAINT-GEORGE

102 ET 104 RUE RIDEAU

Vins, Liqueurs, Eau-de-Vie et Cigars importés de premier choix.

Jugez par vous-même en venant nous faire visite. 1 12 87-88

HENRY WATTERS

CHIMISTE ET PHARMACIEN

Coin des rues Sparks et Bank.

L.S.L.

PRIX CAPITAL : $150.000

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de la loterie de l'Etat de la Louisiane que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et de bonne foi pour tous les intéressés : nous autorisons la compagnie à se servir de ce certificat avec des fac simile de nos signatures dans ses annonces.

G. T. Beauregard

J. A. Early

Commissaires.

Nous soussignés, Banquiers et Banques, paierons tous prix gagnés à la Loterie de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos comptoirs.

J. H. OGLESBY, Prés. Louisiana National Bk
P. LANAUX, Pres. State National Bk
A. BALDWIN, Prés. New-Orleans National Bk
CARL KOHN, Prés., Union National Bank.

ATTRACTION SANS PRECEDENT
Plus d'un Demi-Million Distribué

Cie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature pour des fins d'éducation et de charité, avec un capital de $1,000,000, auquel un fonds de réserve de plus de $500,000 a depuis été ajouté

Par un vote populaire écrasant, ses privilèges devinrent partie de la présente constitution de l'Etat le 2 décembre 1879.

La seule loterie qui ait jamais été votée et approuvée par le peuple d'un Etat.

Elle ne retarde ni ne trompe jamais.

LES GRANDS TIRAGES SIMPLES ont lieu mensuellement, et les Grands Tirages trimestriels régulièrement tous les trois mois (Mars, Juin, Septembre et Décembre).

Une belle occasion de faire Fortune.

SECOND GRAND TIRAGE, CLASSE B, à l'ACADEMIE de MUSIQUE, NOUVELLE-ORLEANS, **Mardi, le 7 Février 1888** — 213me tirage mensuel.

PRIX CAPITAL, $150,000

Avis—Les billets sont de $10 seulement, demi-billet $5 ; cinquième, $2 ; dixième, $1.

LISTE DES PRIX

1	PRIX CAPITAL de	$150,000	$150,000
1	GRAND PRIX de	50,000	50,000
1	do	20,000	20,000
2	do	10,000	20,000
4	do	5,000	20,000
20	PRIX DE	1,000	20,000
50	do	500	25,000
100	do	300	30,000
200	do	200	40,000
500	do	100	50,000

PRIX APPROXIMATIFS

100	prix approximatifs	de	$300	$ 30,000
100	do	do	200	20,000
100	do	do	100	10,000
1000	do	do	50	50,000
2,179	Prix s'élevant à			$535,000

Les demandes pour prix de clubs doivent être faites seulement au bureau de la compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Pour autres informations, écrivez clairement en donnant votre adresse complète.

Envoyez des **Mandats de Poste**, mandats d'argent d'Express ou échange sur New-York, par lettre ordinaire. Monnaie par express (à nos frais) adressée à

M. A. DAUPHIN,
Nouvelle-Orléans, La.

ou M. A. DAUPHIN,
Washington, D. C.

Adressez Lettres Enregistrées à

NEW ORLEANS NATIONAL BANK,
New Orleans La

SOUVENEZ-VOUS que la présence des Généraux Beauregard et Early, qui ont la surveillance des tirages, est une garantie d'honnêteté et d'intégrité absolues, que les chances sont tout à fait égales et que personne ne peut deviner quels numéros gagneront un prix.

RAPPELEZ-VOUS QUE QUATRE BANQUES NATIONALES GARANTISSENT LE PAIEMENT des prix et que tous les billets portent la signature du président de cette institution dont la charte est reconnue par les plus hautes cours. Dès lors prenez garde aux imitations et aux représentations anonymes.

Compagnie Générale Transatlantique

LIGNE FRANÇAISE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE

Les magnifiques vapeurs de cette LIGNE FAVORITE, pour le continent *(cabines pourvues de sonnettes électriques)*, partiront de la

Jetée No 42 de la Rivière du Nord

An ied de Morton Street.

LA GASCOGNE, SANTELLI
Samedi, 21 Janv., à 11 hres A. M.
LA BOURGOGNE, FRANGEUL
Samedi, 4 Février, à 5 hres A. M.
LA CHAMPAGNE, TRAUB
Samedi, 11 Février, à 11 hres A. M.
LA BRETAGNE, DE JOUSSELIN,
Samedi 11 Février, à 5 hrs A.M.

Prix du Passage pour le Hâvre :

Première cabine (vin compris) ..... $100 et $80
Seconde Cabine $60
Entrepont, de New-York au Havre $36
do de New-York a Paris ..... $2[illegible]

Billets aller et retour à prix réduits, valant pendant une année.

Les voyageurs américains qui vont sur le continent européen ou qui en reviennent évitent, et prenant ces steamers les risques inutiles de voyage par les chemins de fer anglais et de la traversée de la Manche tout en épargnant beaucoup d'argent, d'ennuie et de temps.

LOUIS DE REBIAN, Agent,
3 Bowling Green, foot of Broadway
MONGENAIS BOIVIN & Cie, 238 rue Saint Paul.
Agents pour Montréal

Vapeurs de la Malle Royale

DOMINION

Service de Liverpool

DATES DES DÉPARTS

De Baltimore	D'Halifax
*Vancouver... Mardi, 3 Janv...	Samedi, 7 Janv.
*Sarnia..... Mardi, 17 Janv.	Samedi, 21 Janv.
*Oregon ..... Mardi, 31 Janv.	Samedi, 4 Fév.
*Vancouver... Mardi, 14 Fév..	Samedi, 18 Fev.

PRIX DU PASSAGE DE BALTIMORE OU D'HALIFAX A LIVERPOOL

Cabine..... $50, $60, $65 et $75 suivant la position de la cabine, avec les mêmes privilèges au salon.
Seconde cabine..... $30
Entrepont..... Au plus bas prix

Le *Vancouver* est éclairé à la lumière que.

Pour billets de passage ou le transport des marchandises, s'adresser à Londres à Mellwraith, McEachran & Co, 5 Fenwhich St., à Liverpool, à MM. Flinn, Main et Montgomery 24 James Street ; à Québec, à M. W. M. Macpherson ; à tous les bureaux du Grand Tronc ou à

W. D. O'BRIEN, 143 rue Saint Jacques.
DAVID TORRANCE et Cie,
190-s Exchange Court, Montréal

SERVICE D'HIVER

— DE LA —

Hansa Steamship Company

— ET LA —

WHITE CROSS LINE

DE ANVERS

Sous contrat avec le gouvernement fédéral

Les steamers des lignes ci-dessus voyageront pendant l'hiver, à intervalles réguliers, entre Hambourg, Anvers et Halifax, N. E. et Saint Jean, N. B. :—

SS. CREMON, d'Anvers pour Halifax vers le 18 janvier.
Le SS. WANDRAHM, de Saint-Jean, pour Hambourg, le 14 janvier.

Connaissements directs fournis à Hambourg et Anvers pour des points à l'Est et à l'Ouest.

Pour avoir de plus amples renseignements quant au tarif pour le transport des voyageur et des marchandises, s'adresser à

AUGUST BOLTEN, Hambourg,
GRISAR & MARSILY, Anvers,
Agents pour la Cie Hansa
STEINMANN & LUDWIG, Anvers,
Agents pour la White Cross Lin
Ouh MUNDERLOH & Cie,
Montréal
Agents généraux au Canada.

AVIS ! Le meilleur endroit à Ottawa pour acheter des Patins et autres articles en fait de quincaillerie et ferronneries, c'est PATINS !

Chez Thos. Birkett, 115 rue Rideau

P. S.—1,000 paires de Patins de tous prix et de toutes les grandeurs ; 1,000 Clochettes pour sleig Venez et voyez par vous-mêmes. 21 11 87-1

LOTERIE NATIONALE DE COLONISATION

Sous le patronage de M. le curé A. Labelle

Au profit de l'Œuvre des Sociétés Diocésaines de Colonisation de la province de Québec. Fondée en Juin 1884, sous l'autorité de l'Acte de Québec, 32 Vict., chap. 36.

LE HUITIEME TIRAGE MENSUEL AURA LIEU LE

Classe D. } MERCREDI, 18 JANVIER 1888, A 2 HEURES P.M.

Valeur des Lots, - - - $60,000

1ère SERIE { Valeur des Lots, - - - - $50,000 / Gros Lot : Un immeuble de - 5,000 } $1.00 le Billet

2me SERIE { Valeur des Lots, - - - - $10,000 / Gros Lot : Un immeuble de - 1,000 } 25 cts le Bille

DEMANDE DE BILLETS

Il est offert au porteur de tout numéro gagnant de lui payer en espèces le montant de son lot. moins une commission de dix pour cent.
Les noms des gagnants ne sont pas livrés à la publicité, à moins d'une autorisation spéciale.

à S. E. LEFEBVRE, Montréal, Canada.

M. Lefebvre voudra bien expédier à l'adresse ci-dessous,

..... billets de 1re série à $1.00.
..... billets de 2me série à 25 cts.
La somme de $..... est ci-jointe.

ADRESSE

Nom ..... No .....
Rue .....
ou Boîte du Bureau de Poste No .....
Localité .....

REMARQUE.—Pour vous servir de cette formule de Demande de Billets, enlevez la et mettez-la avec l'argent dans une enveloppe adressée à S. E. Lefebvre, 19 rue Saint-Jacques, Montréal, Canada.

Chemin de fer Intercolonial

Route de la Malle Royale, des Passagers et du Fret entre le Canada et la Grande-Bretagne, et route directe entre l'Ouest et tous les points du bas du Saint-Laurent et de la baie des Chaleurs, aussi le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, l'Ile du Prince Edouard, le Cap-Breton et Terre-neuve.

Des nouveaux et élégants chars-palais grées de buffet et chars-dortoirs font partie de chaque train-express.

Les passagers qui s'en vont en Angleterre ou sur le continent européen, en partant de Montréal par le train du soir le jeudi, peuvent prendre le paquebot de la malle chaque Samedi avant-midi à Halifax.

Les expéditeurs de grains et de marchandises trouveront au port d'Halifax des élévateurs de première classe, des maisons d'entrepôt et toutes les commodités désirables pour l'embarquement de leurs effets.

Depuis des années, l'expérience a démontré que l'Intercolonial et les lignes de paquebots qui font le service entre Halifax et Londres, Liverpool et Glasgow, aller et retour, constituent la voie la plus rapide entre le Canada et l'Angleterre pour le transport du fret.

Toutes informations relatives aux taux de transport de fret et de passagers peuvent être obtenues en s'adressant à

E. KING, agent de billets,
27, rue Sparks, Ottawa.

ROBERT B. MOODIE, agent pour les passagers et le fret de l'Ouest, 93 édifice Rossin, rue York, Toronto.

D. POTTINGER,
Surintendant-Général.

Bureau du Chemin de Fer, Moncton, N. B., 22 Nov. 1887. } 1a

TAPISSERIE !

Tapisserie de manufacture Anglaise, Française, Japonaise, Belge, Américaine et Canadienne, à des prix variant depuis

4 Cts LA PIECE EN MONTANT

Je puis assurer que mon assortiment est dix fois plus complet en cette ligne que ceux d'Ottawa combinés.

Wm. HOWE

Edifice Howe, rue Rideau, et 398 rue Cumberland.

G. PHILBERT

IMPORTATEUR

— DE —

TAPISSERIES

AMERICAINES, ANGLAISES ET ECOSSAIS

Coin des rues Dalhousie et Saint-Patrice, Ottawa

PEINTURE,
TAPISSERIES,
PEINTURES PREPAREE
HUILE,
MASTIC
PINCEAUX,
VITRES, etc.

ARTICLES DE PEINTRE EN GENERAL

Chemin de Fer du Pacifique

TABLE HORAIRE

Les convois quittent la gare UNION suit :—

4.30 A. M. / 8.25 " / 4.30 P. M. — Pour MONTREAL TROIS RIVIERES, QUEBEC, SAINT-JEAN, HALIFAX et tous les points à l'Est.

11.30 A. M. / 11.00 P. M. — Pour KINGSTON, PETERBORO, TORONTO, DETROIT, BUFFALO, BAY CITY, CHICAGO et tous les autres points à l'Est.

3.30 P. M. / 12.01 MINUIT — Express local pour ALMONTE, BUCKINGHAM, ARNPRIOR, RENFREW PEMBROKE, CHALK RIVER et autres.

12.01 MINUIT — Pour PORT ARTHUR, WINNIPEG, VICTORIA, VANCOUVER, et tous les points sur la ligne nord-ouest du Pacifique.

7.00 A. M. / 3.15 P. M. — Pour PRESCOTT, NEW YORK et tous les points dans l'Etat de New-York.

Billets d'entier parcours, tables horaires, cartes et tout autre renseignement peuvent être obtenus au bureau des billets de la Cité, No 42 rue Sparks.

J. F. PARKER,
Agent des Billets et des Passagers de la Cité.

D. McNICOLL,
Agent général des Passagers.

LUCIUS TURTLE,
Gérant des Passagers.

CHENIN DE FER

"CANADA ATLANTIC"

LA VOIE LA PLUS COURTE

— ENTRE —

Montreal et Ottawa

— ET —

OTTAWA A BOSTON ET NEW-YORK, ET TOUS LES POINTS A L'EST ET AU SUD

Les convois partiront de la gare de la rue Elgin comme suit :

TRAIN EPRESS DE MONTREAL

8.00 A.M. TRAIN EXPRESS se raccordant avec l'Express du Grand Tronc a Coteau pour l'Ouest et à Montréal avec les trains du Grand Tronc pour l'Est et le Sud-Est, arrivant là à 11.30 a. m.

4.50 P.M. TRAIN RAPIDE avec salle à diner, arrivant à Montréal à 8.20 p. m., se raccordant avec les trains du